

# Lettre de la Côte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 25

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195005>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

déposé, de ses lèvres brûlantes, autre chose qu'une vile pièce d'argent.

— Mademoiselle, ajouta-t-il, veuillez croire que je n'oublierai jamais le plaisir...

— Allons-nous, cette fois, monsieur le régent?... Y faut pas faire tout du même jour; vous reviendrez.

— Si mademoiselle veut bien le permettre, fit à demi-voix notre amoureux, dont les regards suppliants semblaient attendre une réponse.

La réponse ne vint pas. Et s'inclinant profondément :

— Au plaisir et à l'honneur de vous revoir, mademoiselle.

— Bonjour, monsieur.

« Elle ne m'a pas dit au revoir... pourquoi ? » se demanda-t-il. Et, regardant le ciel d'un air rêveur, il soupira cette tendre prière : « O ! dieu des amours, ne m'abandonne pas !... »

(A suivre.)

### Lettre de la Côte.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec plaisir les *Lamentations d'un vigneron*, publiées dans votre numéro de samedi dernier, qui contenait, ainsi que vous l'avez dit, de bonnes vérités.

Je ne puis admettre que pour quelques abominables ivrognes, qui ne peuvent se corriger sans « signer l'abstinence, » on jette la défaveur sur les excellents produits de nos coteaux.

Il ne faut pas, dans l'enthousiasme d'une cause, quelque bonne soit-elle, se servir de n'importe quels arguments pour la défendre; il faut, en tout, dire la vérité.

Je lis entre autres dans un compte-rendu de la dernière réunion des sociétés de la Croix-Bleue, à Lausanne, ces allégations dont je conteste le bien fondé :

... Se priver de vin alors qu'on sait que le vin n'est pas nécessaire à la santé, et qu'il nuit également au bonheur des individus, des familles, du peuple, ce n'est pas de l'héroïsme.

Ces allégations, je les réfute en prenant dans votre journal même les judicieuses réflexions dont il nous faisait part il y a une quinzaine d'années. Je vous en envoie copie, tenant à conserver intacte ma collection du *Conteur*, que je possède dès l'origine.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, nos meilleures salutations.

Votre plus ancien abonné de Rolle.

Voici l'article rappelé par notre correspondant, qui aurait pu simplement nous en indiquer la date, pour ne pas prendre la peine d'en faire une copie :

Lorsqu'on aperçoit un cep de vigne s'élever en serpentant autour d'une maisonnette, encadrant les fenêtres de pampres verdoyants, parfumant l'air de ses fleurs, donnant le raisin

à l'enfant et à la femme, distillant de ses sucres agrestes et aromatiques le vin pour l'homme qui travaille et pour le vieillard qui repose, l'on se sent saisi d'admiration pour cette plante gracieuse; nulle autre, en effet, dans la sphère du bien comme dans celle du mal, ne joue un rôle aussi prépondérant dans la vie de l'humanité.

Un jour, Alexandre-le-Grand buvait du vin, ce qu'il faisait souvent et très volontiers. Androcydes, voyant que son maître l'absorbait avec indifférence et distraction, lui dit : « Rappelle-toi, grand roi, qu'en buvant du vin, tu bois le sang de la terre. »

Si le vin tient pour ainsi dire en dissolution les rayons du soleil et les forces occultes de notre planète, il s'offre à nos yeux comme une liqueur qui, dans ses gouttes de rubis ou d'or, semble augmenter la chaleur qui féconde, la lumière qui ravive, l'énergie qui donne le mouvement.

Fils de la nature et de l'homme, le vin réunit et concentre en lui toutes les forces de la terre et du cerveau humain.

Puissant dans le bien jusqu'à semer la joie dans les sentiers épineux de la vie, jusqu'à prolonger les jours d'une chère existence.

Ce n'est donc pas en vain que la mythologie l'a élevé aux honneurs de l'Olympe, et que la religion l'a consacré aux plus sublimes mystères.

Il fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité, et sa féconde influence parcourt toute l'échelle qui va de l'hymne à l'orgie, de l'enthousiasme généreux à la prostration, des chants qui réveillent un peuple au *delirium tremens* qui décime toute une génération.

Bénédictions et malédictions qui ont inspiré à saint Jean-Chrysostôme ces poétiques paroles :

« Le vin est l'œuvre de Dieu; l'ivresse est l'œuvre du diable ! »

Plus près de nous, Liebig déclare que le vin n'est surpassé par aucun produit naturel ou factice, comme moyen de réconfortation, quand les sources de la vie sont épuisées; il anime et ravive les esprits aux jours de tristesse, il corrige et compense les effets des perturbations de l'économie, à laquelle il sert même de préservatif contre les troubles passagers causés par la nature inorganique.

Pour Montegazza, « l'un des privilèges du bon vin, c'est de donner à l'homme une gaieté sobre et salutaire, en raffermissant le travail musculaire, en favorisant les élans de la fantaisie chez l'ouvrier comme chez le poète, chez l'artiste comme chez le musicien. »

Les vins constituent à la fois un aliment et un médicament; toutefois, leur rôle alimentaire est faible.

L'influence des uns se complète par les propriétés des autres, de manière à charmer les sens du goût et de l'odorat, à exercer une action tonique et astringente sur l'estomac, à produire une action bienfaisante sur la circulation générale.

L'usage d'un vin généreux pris à des doses progressives, mais toujours modérées, rend de grands services dans les cas d'anémie, d'appauvrissement général de l'économie avec alanguissement des fonctions digestives.

Voici ce que l'on pourrait appeler les dogmes du vin :

— Pas de vin à l'enfant en bas âge.

— A beaucoup de vin médiocre, préférer toujours un peu de vin de bonne qualité.

— Ne boire le vin qu'à table et de préférence à la fin du repas.

— Pour être excellent, le vin doit être clair, un peu amer et pris en petite quantité.

Au moment où Noé, dit un apologue hébreux, venait de planter le premier cep de vigne, Satan (il y a du diable en toute chose) l'arrosa lui-même en égorgeant sur son jeune plant un agneau, un singe, un lion et un pourceau. Ce serait en raison de cette culture que le vin communiquerait à ses fidèles la douceur, la gaieté, la force intraitable et les goûts dépravés, qui forment le caractère de ces quatre animaux.

Nous ne sommes pas de ceux qui ne savent combattre l'excès, qu'il soit l'œuvre du diable ou de l'égarément de l'homme, que par l'abstinence. *Usons, n'abusons pas*, redisons-nous une fois de plus, et nous trouverons dans le vin un élément de gaieté, non pas celle qui fait sortir de la raison, mais de celle qui aide à supporter beaucoup de petites misères, à voir toutes choses sous un jour plus riant, et qui inspirait à Anacréon cette théorie un peu fantaisiste :

La terre sombre boit,  
Les arbres boivent la terre,  
La mer boit les vapeurs,  
Le soleil boit la mer  
Et la lune boit le soleil;  
Pourquoi me combattre, moi,  
Amis, si je veux boire !

DOCTEUR EVERY-BODY.

### Lettre du Cap-Vert.

Un de nos abonnés de l'île de Brava (archipel du Cap-Vert, de l'Afrique portugaise, dans l'océan Atlantique) nous adresse les lignes suivantes :

Ilha Brava 27 de mai de 1895.

Monsieur le rédacteur du *Conteur Vaudois*,

Je prends la liberté de vous envoyer la boutade incluse que vous daignerez insérer dans votre intéressant journal, si vous la trouvez digne de cela. Il y a des fautes que vous aurez l'obligeance de corriger, parce que je suis Portugais et peu au courant de la langue française.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

LUIZ LOFF DE VASCONCELLOS.

*Se non e vero e bene trovato*

Le commandant d'un vaisseau de guerre portugais, réputé comme téméraire et intrépide, fut invité à dîner à bord d'une frégate anglaise.

Dès qu'il eut posé le pied sur la première marche de l'échelle du vaisseau, les Anglais déchargèrent d'une seule bordée toute l'artillerie, pour mettre à l'épreuve le sang-froid de l'officier portugais.

Celui-ci comprit immédiatement le tour qu'on lui jouait et se mit à rire.

Quelques jours plus tard, il invita les officiers anglais à dîner à bord de son vaisseau. Après le dessert, un matelot déposa sur la table un baril ouvert,